



HAL
open science

Médiation culturelle, intégration sociale et apprentissage du français. L'exemple du projet “ Racines ”

Elisa Ravazzolo

► To cite this version:

Elisa Ravazzolo. Médiation culturelle, intégration sociale et apprentissage du français. L'exemple du projet “ Racines ”. Saint-Denis au fur et à mesure, 2022, 72, pp.132-137. hal-03818340

HAL Id: hal-03818340

<https://univ-paris8.hal.science/hal-03818340>

Submitted on 17 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saint-Denis au fur et à mesure

N° 72
juin 2022

**Saint-Denis territoire de migrations (1 & 2)
Chercheur.e.s, actrices et acteurs
locaux.ales en dialogues**

**Actes des journées d'études
du 5 juin 2019 & 26 février 2020**

Le secteur des études locales

Le secteur des études locales anime et édite « Saint-Denis, au fur et à mesure... », revue communale d'études.

Le secteur des études locales a pour mission principale de participer – à partir des méthodologies des sciences sociales - à l'élaboration d'une meilleure connaissance de la société locale et de l'activité municipale afin de favoriser des réflexions prospectives, des réflexions sur les politiques municipales et de conforter le rapport au réel de l'instance municipale.

La démarche du secteur des études locales se mène en resserrant les liens entre chercheurs et acteurs sociaux dans le respect des spécificités de chacun, de leurs rôles et compétences propres, ce qui implique autonomie, écoute réciproque et dialogue permanent.

Le secteur des études locales réalise (ou participe à la mise en place) des études de cadrages socio-démographiques et des recherches sur la société locale dans les domaines des sciences sociales. Il suit également des études plus finalisées mises en place par les Directions qui le sollicitent. Il intervient en conseil auprès des Directions pour la mise en place d'études et l'exploitation de données. Il mène, dans son domaine, une mission de coordination, de synthèse et de socialisation des connaissances.

Depuis 1991, « Saint-Denis, au fur et à mesure » se donne pour objectif de constituer un temps fort de socialisation d'informations, de données, d'études, de sources d'information,... Il s'agit avant tout d'un instrument de travail qui vise à favoriser des élaborations collectives contribuant par leurs apports à éclairer, au fur et à mesure, le mouvement de la société locale dans tous ses aspects. « Saint-Denis, au fur et à mesure » publie des textes de socialisation de savoirs, d'études et de recherches élaborés par des acteurs sociaux, par des chercheurs et étudiants et autres partenaires de la Ville.

SAINT-DENIS

Au fur et à mesure

Coordination du numéro :

Jean-Barthélemi Debost,

historien, responsable de la mission sciences société
de l'Institut Convergences Migrations

Delphine Leroy,

anthropologue, maîtresse de conférence en sciences de l'éducation,
Université paris 8 Vincennes-Saint-Denis, laboratoire Experice,
Affiliée à l'Institut Convergences Migrations

Alphonse Yapi-Diahou,

professeur émérite, université de Paris 8/UMR LADYSS,
ancien directeur de l'école doctorale sciences sociales ED 401

Christine Bellavoine,

sociologue, responsable du secteur des études locales,
Mairie de Saint-Denis

Coordination :

secteur des études locales

Mairie de Saint-Denis - BP 269 - 93205 SAINT-DENIS CEDEX 1

tél. 01 49 33 69 01 - fax. 01 49 33 66 33

christine.bellavoine@ville-saint-denis.fr

ISSN 2823-006X

7.2 Médiation culturelle, intégration sociale et apprentissage du français. L'exemple du projet « Racines »

Elisa RAVAZZOLO, Université de Trento (Italie)

Introduction

Notre contribution⁵⁹ s'intéresse à une forme de médiation susceptible de favoriser l'intégration socioculturelle de migrant·e·s allophones grâce à l'apprentissage du français. Nous analysons notamment une pratique de médiation culturelle inclusive qui se propose de faciliter l'appropriation de la langue française par l'activité culturelle ou la pratique artistique, selon le principe de la « pédagogie du détour » (Kneubühler, 2018, p. 8), approche centrée sur la valorisation de l'apprenant·e/migrant·e, de son parcours individuel et de sa biographie socio-langagière. L'objectif est d'encourager la prise de parole et l'expression chez des locuteurs qui se trouvent souvent dans une situation difficile, du point de vue administratif, économique, linguistique et social. En effet, comme le souligne P. Bourdieu, le migrant n'est « ni vraiment du côté du Même, ni totalement du côté de l'Autre, il se situe dans ce lieu "bâtard" dont parle aussi Platon, la frontière de l'être et du non-être social » (1999, p. 13).

Dans cette perspective, nous observons les productions orales d'un certain nombre de locuteurs en situation d'apprentissage linguistique qui parviennent à s'exprimer et à « se raconter » dans la langue du Pays d'accueil, le français.

Notre corpus se fonde plus précisément sur des récits oraux produits dans le cadre du projet socioculturel « Racines », conçu par le Musée d'art et d'histoire Paul Éluard en collaboration avec les maisons de quartier « Pierre Semard » et « Romain Rolland » de Saint-Denis⁶⁰. Ce projet s'insère dans le cadre d'un appel à projets national (« L'action culturelle au service de la maîtrise du français ») lancé par le Ministère de la Culture en 2017-2018. L'objectif du projet « Racines » était à la fois d'améliorer l'intégration de migrants allophones⁶¹ ayant une faible connaissance de la langue française et de favoriser leur accès à la culture. Les usagers des maisons de quartier ayant adhéré à ce projet ont travaillé à la réalisation d'un Livre d'Art et d'Histoires (*Racines*), histoires imaginées à partir des objets du musée, et ont préparé une visite racontée sur ces objets ainsi que la représentation de trois récits collectifs au printemps 2018. L'enregistrement d'un certain nombre d'interactions nous a permis d'observer les stratégies de médiation mises en œuvre par les formatrices dans l'élaboration des histoires collectives et

59. Dans cet article, nous synthétisons les résultats d'une recherche menée dans le cadre d'une réflexion sur la question de la prise de parole par des sujets « vulnérables » (Paveau, 2017). Pour une présentation exhaustive de cette recherche cf. Ravazzolo (2019) et Ravazzolo à paraître.

60. Nous tenons à remercier tous les acteurs du projet qui ont permis la collecte des données à des fins de recherche, et notamment : les habitants dyonisiens ayant adhéré au projet, Lucile Chastre, médiatrice culturelle au musée d'art et d'histoire Paul Éluard, Pauline Nanty, enseignante de FLE à la maison de quartier Pierre Semard, Jalila Messaoudi, référente familles à la maison de quartier Romain Rolland, Luna Granada, auteure et illustratrice, Sébastien Rabbé, comédien et metteur en scène.

61. Les migrant·e·s qui s'expriment dans le cadre de ce projet proviennent de plusieurs Pays : l'Algérie, la Gambie, l'Iran, le Mali, le Maroc, le Sénégal, la Syrie, etc.

d'analyser les récits oraux produits par les participants lors de la visite racontée au Musée⁶².

Description de la recherche

Notre recherche s'est concentrée sur deux aspects. Dans un premier temps nous nous sommes interrogée sur le processus qui a permis la prise de parole institutionnelle par les migrants. Pour cette première analyse nous avons utilisé des données collectées lors d'un travail de terrain à Saint-Denis, dans le cadre du projet « Racines ». Nous avons en effet enregistré et filmé quelques interactions représentatives des différentes étapes du projet, et plus précisément : une visite découverte au Musée Paul Éluard s'adressant aux participants au projet, deux séances des ateliers d'écriture qui ont permis d'observer, en partie, le processus d'élaboration orale, en français, des récits inspirés par les objets du Musée, une leçon centrée sur les techniques communicatives, et la visite guidée au Musée Paul Éluard réalisée par les participants eux-mêmes et inspirée par leurs récits (qu'on a appelée dans le cadre du projet « visite racontée »). Au cours de cette première phase, nous avons observé les stratégies discursives et les dynamiques interactionnelles qui ont conduit à la réalisation du livre et à la représentation orale des histoires. Nous nous sommes focalisée en particulier sur le rôle joué par les formatrices « dans le développement d'une compétence sociolinguistique et narrative et dans la gestion de situations d'interaction complexes caractérisées par des disparités linguistiques et culturelles » (Ravazzolo, 2019).

Dans un deuxième temps, nous nous sommes concentrée sur les récits produits lors des prises de parole officielles, institutionnelles et symboliques en tant qu'aboutissement du processus complexe de co-construction de compétences (linguistique et narrative), de savoirs culturels, et de relations interpersonnelles. Nous avons donc analysé les productions verbales des participants du projet « Racines » dans le cadre de la visite racontée. L'objectif était de saisir les spécificités discursives, énonciatives et narratives de ces productions verbales.

L'arrière-plan théorique et méthodologique de ce travail est représenté par l'analyse des interactions, approche « éclectique » (CKO, 2005) qui nous a permis de faire appel, entre autres, aux outils de l'analyse des conversations, de la théorie énonciative, et de l'analyse du récit oral d'inspiration labovienne, avec les apports plus récents de J. Brès (1994).

Les stratégies discursives et les dynamiques interactionnelles à l'œuvre dans la gestion de l'activité narrative

Pour la première analyse sur les stratégies discursives à l'œuvre dans la gestion de l'activité narrative nous avons utilisé principalement les données enregistrées dans le cadre de l'atelier d'écriture du projet « Racines ». Au cours des ateliers les participants ont travaillé surtout à la production de deux

62. Nous tenons à remercier tous les acteurs du projet qui ont permis la collecte des données à des fins de recherche, et notamment : les habitants dyonisiens ayant adhéré au projet, Lucile Chastre, médiatrice culturelle au musée d'art et d'histoire Paul Éluard, Pauline Nanty, enseignante de FLE à la maison de quartier Pierre Semard, Jalila Messaoudi, référente familles à la maison de quartier Romain Rolland, Luna Granada, auteure et illustratrice, Sébastien Rabbé, comédien et metteur en scène.

récits collectifs, publiés par la suite dans le Livre *Racines : Les trois vaches* et *Un nouveau départ*. Ces récits s’inspirent des objets du Musée, l’un d’un tableau de Camille Corot (*Entrée de ferme près de la basilique de Saint-Denis*, interaction du 22 mars 2018), l’autre d’un tableau de Jules Girardet (*Louise Michel haranguant les communards*, interaction du 23 mars 2018).

Or c’est dans le cadre de ces ateliers d’écriture que se réalise la co-construction des récits, à travers des interactions qui se caractérisent, au-delà de leur dimension didactique, par une composante socio-relationnelle spécifique. Les participants sont en effet des immigré·e·s allophones qui maîtrisent peu ou pas du tout le français, qui travaillent dans des conditions souvent difficiles, ont des problèmes de santé ou vivent des réalités compliquées en famille. Il est évident que dans ce contexte le rôle des formatrices ne peut pas se limiter à l’enseignement du français et au développement d’une compétence sociolinguistique et narrative. L’objectif est aussi de promouvoir l’intégration sociale en sollicitant l’expression de l’identité et en favorisant la construction des relations interpersonnelles. Plus concrètement, l’activité des formatrices se fonde sur la production d’interventions verbales de diverses natures, qui accomplissent trois fonctions principales.

1. Les formatrices interviennent pour réorienter l’activité narrative et stimuler l’élan imaginaire des apprenant·e·s, car les participant·e·s manifestent parfois des difficultés d’improvisation et ont du mal à libérer leur imagination. Les interventions verbales (reformulations, hétéro-corrections, questions ou actes exhortatifs) agissent dans ce cas au niveau de la planification des énoncés et de la cohérence du récit.

2. La formulation de questions est parfois mise au service du processus de manifestation ou construction identitaire. Ainsi les participant·e·s sont-ils incité·e·s à injecter dans l’histoire des éléments de leur propre culture (traditions, spécialités culinaires, etc.) ou de leur vécu. Les formatrices peuvent donc interrompre provisoirement l’évolution de la narration pour solliciter la réflexion sur des pratiques culturelles qui sont ensuite narrativisées et qui apparaissent dans la version écrite des récits, sous forme de xénismes, à savoir des mots qui renvoient à la langue-culture de départ. Le monde culturel de ces histoires comporte donc des éléments hétérogènes, issus de la culture des différents narrateurs, qui associent à la culture traditionnelle et au savoir sur les objets du musée, des expériences et des souvenirs individuels, des mémoires, des aventures imaginaires. Les histoires collectives deviennent ainsi un espace polyphonique qui rappelle les racines des participants et permet de réactiver des patrimoines dans lesquels ils peuvent se reconnaître.

3. Le dernier type d’interventions est lié à la promotion de l’intégration sociale et à la gestion des conflits. Les formatrices mettent en place des stratégies d’allocation des tours spécifiques qui essaient de faire participer tous les migrant·e·s, même les plus réticent·e·s, et qui valorisent l’auto-sélection, car dans ce contexte, prendre la parole, s’exprimer, se raconter et dévoiler des aspects de son identité permet non seulement de faire des progrès au niveau linguistique, mais constitue en même temps un acte d’émancipation.

Le processus de co-construction des récits au cours des ateliers s’avère donc une étape fondamentale non seulement dans l’acquisition des compétences

linguistiques et narratives, mais aussi sur le plan social et personnel, dans la perspective d'une prise de parole publique et institutionnelle. Or c'est justement sur cette forme de prise de parole que nous nous sommes concentrée par la suite, donc sur les récits oraux produits par les migrant-e-s participant au projet « Racines » lors de la visite racontée au Musée Paul Éluard.

La narration dans la visite racontée

Les récits produits par les participants au projet mentionné ne sont pas des récits conversationnels spontanés (Kerbrat-Orecchioni, 2003), ni des récits élicités au cours d'entretiens biographiques : ce sont des récits sollicités dans le cadre d'une activité de formation et de médiation culturelle et restitués ensuite publiquement dans un espace social et symbolique légitime. Dans ce contexte, le processus narratif présuppose à la fois un retour réflexif et une extériorisation qui aboutit à la construction du récit en français, langue d'apprentissage.

Dans la visite racontée, le discours sur l'objet d'art ou de culture n'est pas un discours « savant », c'est une ré-interprétation par laquelle se manifeste l'appropriation. Lors de cette visite, on assiste plus précisément à un discours pluri-locuteurs, où chaque objet, par un jeu d'évocation, mémoire, et fiction, offre un regard différent, personnalisé, sur ce même-objet. Ces fragments narratifs hétérogènes se caractérisent, entre autres, par une forte inscription du sujet locuteur dans son discours, un usage fréquent de marqueurs émotionnels (verbaux, prosodiques et gestuels) et de marques de collaboration discursive entre le conteur/la conteuse et le public ou les formateurs, comme dans l'extrait suivant :

Exemple (visite racontée, 19/05/2018)⁶³

- 1 M alors je vous invite à observer sur ces chapiteaux qui racontent des histoires aussi hein/
l'histoire de Saint-Denis/ par exemple\ l'histoire de l'homme trop orgueilleux qu'on a tiré
2 en bas de son cheval\ et puis ici/ je vous invite quand vous passez hein/ tout à l'heure ou
maintenant/ à regarder deux personnages très importants/ qui portent une palme/ une
3 palme trouvée dans une PALMERAIE (pause)
4
5
6
7 K ah oui/ ça me fait penser vraiment à quelque chose
H
A
8 S c'est laquelle/ c'est celle-là ou celle-là/
R

63. Cet extrait est analysé de manière détaillée dans Ravazzolo (2019).

9 K c'est la palmeraie\ ah oui/ ça me fait vraiment penser à quelque chose ça fait vraiment
 1 H longtemps/ euh ça c'est une vraie histoire vraiment\ c'est l'histoire de mon Pays/ de XXX et
 0 A après je suis partie avec ma mère et mes frères/ on est partis pour passer les vacances/ et
 1 après moi j'ai senti une odeur/ mais vraiment/ c'était magnifique/ j'ai pas compris\ il vient
 1 d'où/ j'ai demandé à tout le monde/ ils ont rien compris parce que ils ont pris l'habitude de
 1 sentir tous les jours et moi je l'ai senti mais vraiment/ j'ai demandé à tout le monde j'ai dit
 1 mais c'est quoi/ c'est quoi/ c'est quoi et j'ai demandé à ma tante/ elle m'a dit ben tu sais
 1 c'est quoi/ c'est l'odeur de henné/ LE HENNÉ (.) voilà et puis elle m'a pris et on a été visiter
 2 vraiment/ on a été regarder et j'ai trouvé l'henné parce que c'est la première fois je le vois
 1 comment/ comment les arbres ils poussent vous voyez/ (gestes) je l'ai trouvé juste tout
 3 petit comme ça mais vraiment c'était / c'était incroyable/ et quand je vois le 'henné ici/ je
 1 monte la tête je vois les palmiers les dattes aussi/ mais vraiment c'était incroyable
 4 l'histoire/ et c'était une vraie histoire de chez moi\ de ma famille\
 1

Dans ce cas, le récit de vie relaté par KHA (femme marocaine) s'inspire d'un détail de l'un des chapiteaux exposés au musée. La conteuse insiste sur l'authenticité de son récit qui est « une vraie histoire » : l'attribut qualifie sa prise de parole et dessine les frontières de l'acte narratif. Dans l'extrait, l'activité de narration est liée au souvenir : la palmeraie du chapiteau déclenche le regard rétrospectif de la conteuse. Toutefois, l'acte de se remémorer est feint puisqu'il s'agit d'une mise en scène. En effet, dans le cadre de la visite racontée, les conteurs/conteuses n'ont pas vraiment à négocier leur activité, puisque le « protocole d'accord » (Brès, 1994) est établi implicitement par le contexte.

Globalement, du point de vue de la structure narrative, les récits analysés se caractérisent par un développement simple et une forte présence de procédés évaluatifs qui, comme le souligne Labov (1993), sont liés à l'aspect interactif du récit oral. Bien que leur restitution devant un public se fonde sur une planification préalable, on peut leur attribuer néanmoins un certain degré de spontanéité, qui est d'ailleurs encouragée et sollicitée par le metteur en scène. Les répétitions, les accents d'emphase, les intonations, les regards et les gestes produits par les conteurs/conteuses confèrent des traits d'authenticité à leur parole et l'enrichissent au niveau émotionnel.

Les récits se caractérisent aussi par la langue dans laquelle s'expriment les narrateurs/narratrices, c'est-à-dire le français, qui est pour eux langue d'apprentissage. Si l'on peut identifier dans les différentes prises de parole quelques phénomènes d'insécurité linguistique, ces éléments restent pourtant marginaux et ne font que valoriser la prise de parole des migrant-e-s, car ils fonctionnent comme des marques d'authenticité qui témoignent du processus d'intégration (socio)-linguistique.

Conclusion

L'analyse d'une partie des récits réalisés dans le cadre du projet « Racines » permet de mettre en évidence des mécanismes de production narrative fondés sur la sélection et l'interprétation du vécu en fonction des objectifs et

des contraintes imposées par le projet encadrant la prise de parole. À travers la narration de ces fragments de vie se construisent des « identités narratives » (Ricoeur, 1983) qui s'expriment dans une langue étrangère, relatent des expériences et se racontent aussi, un peu, grâce à l'activité de médiation exercée par les promoteurs du projet. Le discours produit est donc l'aboutissement d'un processus complexe, d'un nombre important d'échanges dans les ateliers au cours desquels, grâce aux rapports de confiance qui s'instaurent, émergent des histoires personnelles et affleurent des trajets souvent uniques.

Bibliographie

BOURDIEU P., *Préface*, 1999, in A. Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.

BRÈS, J. (éd.) (1994), *Le récit oral suivi de Questions de narrativité*, Montpellier : Université Paul Valéry.

LABOV, W. (1993 [1972]) *Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des États-Unis*, Paris, Minuit.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2003) « Les récits conversationnels, ou la parole « ordinaire », c'est tout un art », in J.-B. Martin, N. Decourt (éd.), *Littérature orale. Paroles vivantes et mouvantes*, Lyon : PUL, 99-122.

KNEUBÜHLER M. (éd.), *Détours et déclics. Action culturelle et langue française*, Genouilleux : Éditions La passe du vent.

PAVEAU M.-A., 2017, « Le discours des locuteurs vulnérables. Proposition théorique et politique », *Caderno de Linguagem e Sociedade* 18 (1), 135-157.

RAVAZZOLO E., à paraître, « Le récit au prisme de la médiation culturelle : comment se raconter dans la langue de l'Autre ? », in J.-Dufiet, E. Ravazzolo (éd.), *Regards sur les médiations culturelles et sociales (acteurs, dispositifs, publics, enjeux linguistiques et identitaires)*, Collana Labirinti, Trento : Università degli Studi di Trento.

RAVAZZOLO E. (2019), « La prise de parole de sans-voix allophones : apprentissage du français et intégration socioculturelle », in N. Celotti, C. Falbo (éd.), *La parole des sans-voix. Questionnements linguistiques et enjeux sociétaux*, « MediAzioni », 26 (2019), p. 26. <http://mediazioni.sitlec.unibo.it>, consulté le 13 juin 2020.

RICOEUR, P. (1983-85), *Temps et récit*, Paris : Seuil.